

FESTIVAL DE L'ÉTÉ
THEATRE
CONCERT
OPERA
BAL
LETT

AU ROYAUME DES MÉTÉORES. Une seule question préoccupe ce matin Stéphane Lissner à Aix-en-Provence et Bernard Faivre d'Arcier à Avignon. Une unique question : quel temps fera-t-il ce soir ? Les directeurs des deux Festivals les plus prestigieux de France savent qu'ils doivent compter avec ces invités de la dernière heure, ceux qui arrivent parfois à l'improviste : les météores. Qu'ils se rassurent, si l'on en croit les

prévisions météorologiques, les orages épargneront ce soir le sud de la France. Tout au plus annonce-t-on quelques averses dans l'après-midi. Mais rien qui puisse compromettre les deux belles premières qui marquent en ce 6 juillet l'ouverture du 53^e Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et l'ouverture du 55^e Festival d'Avignon. *Les Noces* de Figaro de Mozart, dans la mise en scène de sir Richard Eyre avec le Mahler Chamber

Orchestra sous la direction de Marc Minkowski à Aix (voir ci-contre) et *L'École des femmes* de Molière, avec Pierre Arditi dans une mise en scène de Didier Bezace (voir ci-dessous).

A partir d'aujourd'hui, et tout au long de l'été, *Le Figaro* vous conduira sur la route des Festivals. Aix, Avignon, donc, mais aussi Orange, Montpellier, Vaison-la-Romaine, Nice, Antibes. Juan-les-Pins, La Roque-d'Anthéron, La Rochelle,

Douarnenez, Bussang, Chalon-sur-Saône, Vienne, Paris qui ne s'endort plus désormais la belle saison venue avec ses « Quartiers d'été », tant d'autres.

Haltes heureuses qui mêlent tous les formes de la représentation spectaculaire, l'art lyrique et le théâtre, la danse, les marionnettes, les concerts classiques, le jazz, la chanson, le cirque, le théâtre de rue, haltes apaisantes qui proposent aussi, et de plus en plus ces

moments rares et si prisés du public que sont les lectures ou qui vous invitent à découvrir des cinématographies méconnues.

Des chroniques, des critiques, des portraits, des entretiens, des échos, tout sera fait pour vous inviter au voyage, à la découverte de ces artistes qui font nos nuits plus belles que nos jours sous les cieux constellés de l'été.

A. H.

AVIGNON Il joue « L'École des femmes » de Molière dans la cour d'Honneur en ouverture du 55^e Festival à partir de ce soir

Pierre Arditi, un Arnolphe manipulateur

Marion Thébaud

Il est inquiet, heureux, il est à la frontière du rêve et du cauchemar. Pierre Arditi, comédien dans l'âme ne peut s'empêcher de se réjouir de jouer dans la Cour du palais des papes Arnolphe de *L'École des femmes*. Un beau projet dirigé par Didier Bezace qui signe avec ce Molière l'ouverture du 55^e festival d'Avignon. Mais Pierre Arditi, victime d'une mauvaise bronchite, craint la quinte de toux inopportune, le mistral, et la rigueur d'un projet qui ne laisse pas de place à l'erreur. « J'espère être à niveau, dit-il, conscient d'être attendu au tournant. Il y aura toujours des bonnes âmes pour s'interroger sur la légitimité de ma présence. »

ler, est directeur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

« J'avais envie de retravailler avec cette famille théâtrale », explique l'acteur. C'est qu'il vient de la décentralisation, le bel Arditi, le séducteur fragile et dangereux aperçu chez Molière, Brecht, Feydeau ou Loleh Belton... « Quand j'ai débarqué à Lyon dans les années 60, se souvient-il, Marcel Maréchal dirigeait la compagnie du Cothurne. Je n'avais aucune idée sur le théâtre. J'ai découvert un homme pris dans un tel tourbillon que toutes les secondes de sa vie étaient destinées au théâtre. » Premiers souvenirs qui forgent une passion, celle de Pierre Arditi pour le théâtre.

« Quand j'ai vu débarquer Pierre pour la première fois, rappelle Marcel Maréchal, à l'occasion d'un entretien en 1996, il

reprenait au pied levé, après deux heures de répétition Éloquente de Georges Limbour. J'ai su que je tenais le jeune premier que j'attendais. » Ensemble, ils ont travaillé jusqu'au Festival d'Avignon de 1974.

« C'est vrai, j'ai déjà joué dans la cour d'Honneur, La Poupée d'Audiberti et Hölderlin de Peter Weiss. Mais à l'époque, j'étais inconnu. Je jouais un personnage parmi d'autres. J'ai même joué dans le off. Sarcelles-sur-Mer de Jean-Pierre Bisson. Je connais bien le Festival et je l'aime. Aujourd'hui, je prends des risques mais c'est un métier où il faut se fatiguer car il vous le rend au centuple. »

Exigeant, inquiet, Pierre Arditi l'est, mais il a toujours été cet homme pressé aux emplois du temps affolants, au four et au moulin, jonglant avec les identités, de la séduction rava-



Agnès Sourdillon et Pierre Arditi dans *L'École des femmes* mis en scène par Didier Bezace. (Photo Brigitte Enguerand.)

geuse à la clownerie, d'Alain Resnais au cinéma, à Feydeau, en scène. Il a tout joué, tout tenté et comme Dom Juan dont il fut l'interprète inspiré sous la direction de Marcel Maréchal il a une âme de conquérant. Mais un conquérant qui doute. Et c'est tout le charme de l'acteur, sensible et fin, un brin fragile, narquois et nonchalant tout à la fois.

Après les années Maréchal, il émerge de l'ombre peu à peu. Une pièce *Audience* de Vaclav Havel, jouée en diptyque avec Vernissage au Théâtre Essaïon en 1979 révèle l'acteur. Jean-Jacques Gautier, fin connaisseur de l'interprétation théâtrale écrit à son sujet. « Il incarne l'art de l'acteur dans ce que cet art a de plus simple, de plus intense et de plus rare : la présence, la discrétion, la sensibilité aiguë qui ne se dément pas d'un bout à l'autre du spectacle. » Une critique à encadrer.

Mais Pierre Arditi ne s'endort pas sur ses lauriers et en 1985 il amorce un virage comme il ne cessera d'en réussir par la suite, il aborde Feydeau, et joue *Tailleur pour dames*. Le succès est au rendez-vous et l'installe en tête d'affiche. Il se réveille vedette. Il a 41 ans, le temps l'a joliment façonné.

L'année suivante il tourne *Mélo* d'Alain Resnais et raffe un César. La même année, il propose une lecture d'un difficile texte d'André Pieyre de Mandiargues *Le Deuil des roses* au Théâtre du Rond-Point à 18 h 30 et joue en soirée *La Répétition* ou *l'Amour puni* d'Anouilh au Théâtre Édouard VII. Tout Pierre Arditi est dans cet emploi du temps, ce besoin de jouer, de changer de masque, de se remettre en jeu, de vivre vite et fort.

Il n'a pas changé et c'est là l'extraordinaire. Il a toujours ce charme lié à une forme de faiblesse, il donne toujours l'im-

pression de faire parti de la famille, celle des hommes qui se cassent le nez sur les mêmes problèmes que tout un chacun. A tout jamais, il est notre complice, notre ami. A tout jamais, il aime tester ses forces et réaliser des grands écarts spectaculaires. Cette année, il frôle l'exploit puisqu'il a joué toute la saison un vaudeville de Jean Poiret *Joyeuses Pâques* au Variétés avant d'être dans la Cour, Arnolphe, cet homme sombre habité par une idéologie à faire froid dans le dos. « C'est un fameux grand écart c'est vrai, mais j'espère en avoir la souplesse. » Le rôle, il y pense depuis longtemps. « C'est avec une scène de *L'École des femmes* que j'ai fait mes premiers pas au cours de Tania Balachova. Ce personnage me bouleversait. L'histoire de cet homme mûr qui se tord d'amour au pied d'une enfant et que cette enfant assassine me déchire. Mais Didier Bezace a une tout autre conception. Nous représentons l'univers mental d'un homme qui vit en circuit fermé avec lui-même. Le postulat de départ repose sur l'idée qu'Arnolphe a cinq actes de retard sur les autres personnages. »

Pierre Arditi, lui, est bien de son temps. Il ne vit pas dans une tour d'ivoire mais se passionne pour la politique, regarde notre société à la loupe, consommateur éclairé. Il voudrait être du côté des justes et des purs tout en sachant aujourd'hui que la vertu est une qualité féroce et rare. Il n'est pas féroce Pierre Arditi, simplement humain, qualités et défauts compris. Il nous ressemble.

Cour d'Honneur du palais des Papes, du 6 au 13 juillet, à 22 heures. Relâche le 14. Reprise au Théâtre de la Commune à Aubervilliers du 15 janvier au 8 mars (04.90.14.14.14).